

# Orchestre EDF



Il était une fois dans l'est



Direction  
**Michaël COUSTEAU**

Mardi 18 Juin 2019 • 20h30  
• **Cité de la musique** •

# Ouverture sur des thèmes Juifs

Serge Prokofiev (1891 – 1953)

## Finlandia

Jean Sibelius (1865 - 1957)



## Ballet Spartacus, Adagio

Aram Khatchaturian (1903-1978)

## Tasso, Lamento et Triomphe

Franz Liszt (1811-1886)

Embarquons pour un voyage musical en direction de l'Est à la rencontre des univers musicaux de la Hongrie, l'Arménie, la Finlande et la Russie.

Rencontrons des compositeurs épris de leur terre natale mais aussi capables de voir bien au-delà : Universalisme de Sibelius, Liszt l'europpéen, Khatchaturian sublimant le folklore, et enfin Prokofiev faisant sienne la musique Klezmer.

**Sergueï Prokofiev** est l'un des grands noms du vingtième siècle. Il était né en Ukraine en 1891, et mourut à Moscou en 1953, le même jour que Staline. Il eut une formation classique, en particulier auprès de Rimsky-Korsakov, et s'intéressa aux innovations occidentales. Son style oscilla entre une tendance révolutionnaire (par exemple la « Suite Scythe », dont la férocité l'emporte même sur le « Sacre du printemps », la référence avant-gardiste que Stravinsky avait écrite en 1913) et une tendance traditionnelle (par exemple, le premier Concerto pour violon ou la « Symphonie classique » précisément). Prokofiev quitta la Russie en 1918, et y revient en 1936. A partir de 1938, il devint le compositeur officiel du régime soviétique et il lui fut interdit de quitter la Russie. Sous l'influence de l'idéologie, son style se stabilisa du côté « classique », ce qui ne l'empêcha pas de produire des chefs d'œuvre comme les ballets « Roméo et Juliette » et « Cendrillon », la cinquième Symphonie ou l'opéra Guerre et Paix. Lui aussi fut cependant victime de la campagne anti-formaliste de Jdanov en 1948. Il fit amende honorable en composant un oratorio sur un poème « didactique » paraphrasant des discours de Staline.

Nous interpréterons ce soir « **l'Ouverture sur des thèmes juifs** ». Prokofiev la composa initialement en 1919 pour l'ensemble de chambre Zimro, à New York ; il comprenait une clarinette, un piano et un quatuor à cordes. Un effectif aussi rare avait du mal à trouver un répertoire ; le leader de l'ensemble confia à Prokofiev un recueil de mélodies Klezmer (tradition musicale des juifs ashkénazes d'Europe centrale et de l'Est). Prokofiev fut séduit par plusieurs d'entre elles, et les arrangea dans le morceau qui nous occupe. C'est une magnifique réussite, avec des sonorités séduisantes et idiomatiques. Prokofiev en était si satisfait qu'il assura lui-même sa transcription pour orchestre symphonique, quinze ans plus tard en 1934. C'est cette version que nous allons entendre. La magie de cette œuvre est d'être à la fois de la vraie musique Klezmer, et du vrai Prokofiev.

**Jean Sibelius** est né en 1865 et mort près d'Helsinki en 1957. C'est la gloire nationale de la Finlande ; l'état lui avait même accordé une pension à vie pour lui permettre de composer à loisir. Pour avoir écrit quelques œuvres illustrant des mythes nordiques, on en a fait un musicien folkloriste, un chantre de la Finlande. En réalité, tout comme Khatchaturian et même plus encore, Sibelius va bien au-delà. C'était avant tout un symphoniste obsédé par la musique pure, c'est-à-dire la musique en elle-même et non pas tournée vers l'expression ou l'illustration de quoi que ce soit. Il en résulte le massif des sept symphonies, sorte d'OVNI musical, mystérieux, insaisissable ; ni moderne, ni classique, ni archaïque, ni avant-gardiste, ou alors tout cela en même temps. La sonorité de l'orchestre y est constamment splendide, Sibelius était un maître dans le maniement des différents instruments, en particulier les cuivres.

Vous pourrez en juger ce soir avec **Finlandia**, un tableau symphonique créé en 1899, et qui fit de Sibelius une célébrité mondiale lorsque l'orchestre d'Helsinki le joua à Paris l'année suivante, lors de l'Exposition Universelle. On y trouve certes une dimension patriotique, mais c'est surtout un chant de résistance contre l'occupant russe. Climats contrastés, idées mélodiques saillantes, orchestration hors pair : cette pièce est devenue l'un des tubes de la musique du vingtième siècle ; Bruce Willis aura recours à elle pour deux des opus de sa tétralogie « Die Hard » (« Piège de cristal » et « 58 minutes pour vivre »).

**Aram Khatchaturian** était un Arménien, né à Tbilissi en 1903. Il fit ses études musicales à Moscou, et devint, avec Prokofiev et Chostakovitch, l'un des compositeurs majeurs de l'ère soviétique. Il composa des symphonies, des concertos, des pièces pour piano ; deux grands ballets, Spartacus et Gayaneh, lui apportèrent une reconnaissance internationale. Khatchaturian était passionnément attaché à la musique caucasienne, dont il intégra les tournures mélodiques et les rythmes particuliers dans ses œuvres. D'un tempérament lyrique et généreux, il n'éprouvait pas le besoin de bouleverser le langage musical traditionnel. Cela rend d'autant incompréhensible sa condamnation en 1948 pour « formalisme » par le redoutable Jdanov, le garde-chiourme de l'esthétique soviétique (selon laquelle, le langage musical devait rester simple, mélodique, parlant directement au peuple et exaltant le socialisme). Khatchaturian en resta profondément affecté et sa production s'amenuisa durant les trente dernières années de sa vie (il décéda à Moscou en 1978).

Nous donnerons ce soir **l'Adagio de Spartacus et Phrygia**. Le ballet, créé en 1957, raconte la révolte bien connue des esclaves de Rome contre l'Empire, révolte vue par l'idéologie soviétique comme le premier modèle d'une insurrection prolétaire. L'Adagio est un moment de tendresse entre Spartacus et sa femme. Il a acquis une immense célébrité, jusqu'à être repris comme musique dans plusieurs films et séries, en particulier dans Mayerling avec Catherine Deneuve et Omar Sharif en 1968. Khatchaturian déploie dans cette pièce le meilleur de ses qualités : lyrisme intense et coloris orchestral somptueux. Dans l'un des épisodes, il utilise l'une des gammes à transpositions limitées qu'Olivier Messiaen venait de codifier en 1942. Comme quoi, Khatchaturian n'est pas le folkloriste un peu rustique que certains imaginent, il ne se résume pas à la Danse du sabre.

**Franz Liszt** est né en 1811 à Doborjan en Hongrie, et mort à Bayreuth en 1886. Il est le personnage flamboyant de l'histoire de la musique, l'homme qui voulait tout embrasser. Il rassemblait en lui toutes les contradictions et pourtant, il était en parfaite harmonie avec lui-même, à des années-lumière de musiciens déchirés, comme Schumann ou Mahler.

Séducteur impénitent, il reçut les ordres mineurs et termina sa vie comme « l'abbé Liszt ». Pianiste adulé et célèbre, il mourut dans le dénuement. Patriote enflammé (les « Rhapsodies hongroises »), il était l'incarnation du cosmopolite, sillonnant l'Europe, ayant vécu dans cinq pays différents, parlant français, allemand, italien. Mégalomane et narcissique, personne ne fut plus généreux que lui pour aider et soutenir ses confrères musiciens ; à commencer par Wagner qui disait que « sans Franz Liszt, jamais le monde n'aurait entendu une seule note de moi ». Certaines de ses œuvres sont déjà impressionnistes, comme les « Jeux d'eau à la ville d'Este », mais Liszt écrit aussi des fugues, dignes de Jean-Sébastien Bach et du grand baroque. Il compose, en pleine époque romantique, la seule sonate pour piano dont la rigueur formelle soutienne la comparaison avec les grands classiques, Haydn, Mozart, Beethoven.

Nous entendrons ce soir de Liszt le poème symphonique **Tasso**. Il fut composé et créé en 1849, à l'occasion du centenaire de la naissance de Goethe. Il devait servir de lever de rideau à l'une de ses pièces, qui met en scène la vie du poète italien Torquato Tasso. Tasso vécut dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle ; sa vie fut tumultueuse, il devint d'abord l'idole de la cour de Ferrare et publia à trente ans le poème épique « Jérusalem délivrée », qui le rendit célèbre dans l'Europe entière. Puis il sombra dans la paranoïa, fut emprisonné, interné, enfin libéré mais son inspiration était tarie, sa santé ruinée. Il connut pourtant une brève apothéose avant de mourir, le pape Clément VIII désirant lui remettre la couronne de laurier.

Un sujet pareil était taillé sur mesure pour Liszt, dont le poème symphonique alterne avec aisance la folie et le désespoir du cachot, l'élégance de la cour de Ferrare, la passion orageuse de Tasso pour Léonore d'Este et enfin, le triomphe où il est acclamé par le peuple. L'orchestre est fourni, mais souple et plastique. Bien sûr, ce sont des cuivres éclatants qui illustrent l'apothéose finale ; mais Liszt innove avec un menuet joué par un duo de violoncelles, qui évoque les jardins de Ferrare, ou encore un étonnant solo de clarinette basse pour traduire le désespoir du poète emprisonné. L'unité de l'œuvre est assurée par un procédé que Liszt maîtrise comme un sorcier : donner un caractère différent à une même mélodie, en variant subtilement le tempo, l'orchestration et les accompagnements. Ainsi, c'est un même chant de gondolier vénitien qui exprime tour à tour l'accablement, la fougue amoureuse et l'effervescence du triomphe.

# MICHAEL COUSTEAU

*Chef d'orchestre*



La carrière de Michael Cousteau l'a amené à diriger le répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier.

En Europe, il a dirigé l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Netherlands Radio Symphony Orchestra et le Netherlands Radio Kamer Orchestra, l'Orchestre National de Montpellier et l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy et de Lorraine. Régulièrement sollicité par les Instituts Français depuis 2006, il a été invité à diriger le Royal Oman Symphony Orchestra, le Bangkok Symphony Orchestra, le Nusantara Symphony Orchestra (Indonésie), l'Orchestre Philharmonique des Philippines, l'Orchestre National de Biélorussie, l'Orchestre Philharmonique Banatul de Timisoara (Roumanie), l'Orchestre National du Liban et l'Orchestre de Chambre de Moscou. Depuis 2012, il se rend régulièrement en Chine et y dirige l'Orchestre du Conservatoire du Sichuan, l'Orchestre de l'Opéra de Wuhan, l'Orchestre Philharmonique de Xiamen, l'Orchestre Symphonique de Shenzhen et l'Orchestre National de Chine.

Parallèlement, Michaël Cousteau s'investit dans des missions pédagogiques au sein du réseau des conservatoires municipaux de la Ville de Paris où il enseigne la direction d'orchestre et dirige des orchestres de jeunes et collabore avec les orchestres du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Michael Cousteau a étudié la direction d'orchestre auprès de Julius Kalmar et Karl Osterreich à la Hochschule für Musik de Vienne. Pour parfaire sa formation, il a également suivi les masters classes de Yuri Ahronovitch au Riva Music Festival, de Myung Wung Chung à l'Académie Chigiana de Sienne (Italie) et de Peter Eötvös, Ton Koopman et Eri Klas aux Kiril Kondrashin Master classes (Pays-Bas).

Violoncelliste de formation, Michael Cousteau est titulaire d'une maîtrise d'histoire culturelle de l'université de Paris I « Panthéon – Sorbonne »

Michael Cousteau est le directeur musical de l'Orchestre EDF depuis septembre 2010.

[michaelcousteau.com](http://michaelcousteau.com)



# CYRIL BALETON

## *Violon solo*



Membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2003, Cyril Baletton a commencé le violon à l'âge de 6 ans au conservatoire de Nîmes dans la classe de Jacques Nottelet puis d'Elisabeth Degrenand.

En 1998, il obtient une Médaille d'or, le premier prix de musique de chambre, le Diplôme d'études musicales attribué à l'unanimité ainsi que le Grand Prix de la ville de Nîmes.

Il a travaillé avec Gérard Jarry et Roland Daugareil, professeurs au CNSM de Paris, puis Christophe Poiget au CNR de Boulogne-Billancourt où il a obtenu un premier prix de violon en juin 2001. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier, où il obtient trois ans plus tard un premier prix de violon avec mention "très bien à l'unanimité". Il se perfectionne en musique de chambre au CNSMDP au sein de plusieurs formations : quatuor, trio avec piano et sonate, auprès de Pierre-Laurent Aimard et Daria Hovora.

Cyril a eu l'occasion de jouer sous la direction de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Pierre Boulez, Mikko Franck, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding... Il se produit régulièrement en soliste, notamment avec l'Orchestre Cinématographique de Paris et l'Orchestre de l'Académie de la Chapelle Royale de Dreux.

Parallèlement, ses activités en CineTrio avec ses deux amis Philippe Barbey-Lallia (piano) et Timothée Oudinot (hautbois) ajoutent une touche ludique et non moins intéressante à cette palpitante vie de musicien d'orchestre.

Cyril joue actuellement un magnifique violon français de 1721 du luthier parisien Jaques Bocquay.

Cyril est violon solo de l'Orchestre EDF depuis septembre 2015.



L'Orchestre EDF a pour mission de contribuer au rayonnement culturel du Groupe EDF.

Constitué en association à but non lucratif de musiciens bénévoles, en grande majorité salariés du Groupe (engagés à titre personnel et sur leur temps libre), l'Orchestre EDF est un exceptionnel outil de communication pour EDF, ayant la capacité de véhiculer l'image de compétence, d'engagement et de générosité des salariés du groupe EDF.

L'Orchestre EDF a été créé dans le cadre de l'ouverture du marché, en 1998, à l'initiative de la Direction Commerce et avec le soutien de la Direction d'EDF.

L'Orchestre EDF bénéficie depuis sa création d'une direction musicale de haut niveau, assurée depuis 2010 par le Chef d'orchestre et Directeur artistique Michael Cousteau. L'Orchestre EDF a été dirigé précédemment par Claire Levacher de 1998 à 2004 et Ludovic Perez, de 2004 à 2010.

Il aborde un large répertoire symphonique. Il joue les grands chefs d'œuvres de la musique classique (du XVIIIème au XIXème siècle) dont des extraits d'opéras, mais aussi de la musique plus contemporaine, des musiques de films, des œuvres de compositeurs étrangers. Il s'engage dans des programmes en interaction avec le public pour lui faire découvrir le répertoire symphonique de manière originale.

L'orchestre EDF se produit 6 à 8 fois par an en concert privé et deux fois par an dans des concerts publics. Il a joué à la Cité de la Musique, salle Pleyel, salle Gaveau, Théâtre des Champs Elysées, mais également à la Halles au grain à Toulouse, l'Arsenal de Metz, le Théâtre des Célestins à Lyon, l'Auditorium de Bordeaux, la salle du Nouveau siècle à Lille...

[www.orchestreedf.fr](http://www.orchestreedf.fr)

L'Orchestre EDF tiens à remercier pour son soutien:



Retrouvez nous sur  
[www.orchestreedf.fr](http://www.orchestreedf.fr)